

Si j'en crois l'estime que tout le monde vous porte ici, je n'aurai pas beaucoup de peine à me faire aimer autant que vous, et veuillez bien noter je vous prie, que c'est à l'estime publique je tiens moi.

Depuis mon arrivée, je n'ai eu qu'à me louer de toutes les preuves de sympathie dont j'ai été l'objet de la part de ces messieurs les canadiens, et voilà que vous mon compatriote, cherchez sans raison, sans le moindre motif, à faire douter de moi avant même que j'ai commencé la publication de mon journal.

Vous avez eu tort, monsieur, c'est d'un mauvais cœur d'abord ; c'est surtout d'un homme à la fois jaloux et stupide.

Plus heureux que beaucoup d'autres Français venus ici avant vous, vous avez une position qui vous permet de regarder en face l'avenir. Est-ce une raison plausible pour chercher à empêcher les autres de parvenir ? Je ne le pense pas. Vous avez donc eu tort, mais je vous le répète, vous trouverez à qui parler, et je vous jure que je ne reculerai pas devant la lutte.

Restons en là, et laissez-moi vous dire en passant que s'il m'arrivait jamais d'être souffleté en plein hôtel, je ne traduirais pas devant la justice celui qui aurait eu assez de courage pour me punir de le trouver ridicule après avoir bu son vin. Je vous remercie néanmoins ; j'étais très embarrassé pour trouver une entrée en matière, sans vous et votre bon caractère, je ne sais ma foi pas ce que j'aurais dit au public dans mon premier numéro, maintenant cela ira tout seul.

Je dois vous dire, chers lecteurs, quelle couleur je veux donner à mon *Omnibus* ; voilà justement le hic, car je ne sais vraiment pas comment je vais m'y prendre pour vous l'expliquer.

Ce premier numéro ne doit être considéré que comme prospectus ; au lieu d'avoir seize pages d'impression comme il les aura dorénavant et ainsi que j'en ai fait la promesse à mes abonnés ; il n'en possède que huit. J'avais promis de le faire sortir le samedi 14 août, et j'ai tenu à ne pas manquer à cette promesse.

Notre but est très simple, le voici. Faire rire, si c'est possible, les gens trop sérieux, empêcher de pleurer ceux qui n'en ont pas envie.

Avant tout et surtout, laissez-moi vous dire que mon *Omnibus* peut être lu par la jeune fille, comme par la mère de famille, par le jeune homme comme par les gens mûrs, par l'homme politique aussi bien que par celui qui ne l'est pas. Nous aurons atteint notre but, si en rentrant chez lui après la fatigue du jour, le négociant et le travailleur trouvent dans notre *omnibus* quelques petits articles attrayants par leur gaieté.

Nous ferons de l'esprit tant que nous pourrons ; s'il nous arrive d'en manquer, eh bien nous en emprunterons, nous fouillerons partout, nous déterrerons tous les vieux bouquins, afin de trouver quelques-uns de ces bons petits récits ou quelques-uns de ces bons mots que l'on ne peut lire sans rire. Car enfin les journaux politiques c'est très beau c'est vrai, mais c'est assomant parfois, aussi bien pour celui qui les écrit, que pour celui qui les lit

Demandez à ces messieurs de la presse sérieuse si ce n'est pas leur avis.

L. F. P.

(A continuer.)

Ainsi que l'ont annoncé plusieurs journaux de Québec, nous commencerons après le cinquième ou sixième numéro, la biographie de tous les contemporains illustres du Canada.

### Terrible Catastrophe.

Notre ville vient de voir s'accomplir un suicide, commis dans des circonstances vraiment extraordinaires.

Jeudi dans la soirée, un jeune homme paraissant en proie à une violente agitation, se rendait au domicile de M. Marsais et le priait en grâce de vouloir bien lui prêter quelques-unes de ses poésies.

M. Marsais ne se doutant pas le terrible usage qu'il voulait en faire, eut l'imprudence de condescendre à sa demande.

Le malheureux était las de la vie, il voulait en finir avec elle. Aussitôt arrivé chez lui, il boucha hermétiquement toutes les fentes des portes et des fenêtres, se coucha sur son lit, et disposa sur sa table les élucubrations poétiques de M. Marsais.

Il commença de s'élever par la chambre de subtiles vapeurs d'ennuie, une forte odeur d'absurdités et de lieux communs se fit bientôt sentir, de mortelles exhalaisons s'échappaient du manuscrit par des fissures imperceptibles, et elles ne tardèrent pas à remplir toute la chambre.

Le jeune homme se sentit pris d'un vague étourdissement ; il eut encore la force d'écrire quelques lignes, puis sa tête retomba sur l'oreiller, et ce fut pour jamais.

Le lendemain on trouva ce billet sur sa table : M. Marsais est innocent de ma mort. C'est moi qui ai pris volontairement un volume tout entier de ses poésies. Priez pour moi.

En présence de cette tombe à peine fermée, à la vue d'une famille tout entière plongée dans la désolation ; nous serait-il permis de supplier M. Marsais au nom de ce qu'il a de plus cher au monde, au nom de la sûreté publique et du bon sens outragé, de s'absorber tout entier dans la vente de ses eaux-de-vie et de nous délivrer à tout jamais de son laudanum littéraire.

La maison chaloupin (peut ou bien s'appeler Chaloupin ?.....) y gagnera.... et nous aussi.

Nobody

### Le Coin des Préjugés.

Après le plaisir d'honorer les préjugés de mes contemporains, je n'en connais pas de plus grand que celui de les démolir.

On se sent très fier, lorsqu'on a jeté quelques bonnes vérités à la face de son siècle, et l'air de la ville semble meilleur.

\*\*\*